



LE BTP, LE « PLUS VIEUX MÉTIER D'AVENIR », A BESOIN DE CONFIANCE POUR REDÉMARRER

Avant cette crise sanitaire, le secteur du BTP était déjà en surchauffe avec la difficulté récurrente de trouver du personnel malgré les efforts pour la promotion des métiers du BTP vers les jeunes. L'annonce du 16 mars a provoqué l'arrêt brutal de 90 % des entreprises sur les chantiers dans la journée et une mise en activité partielle massive. A l'exception de quelques TPE spécifiques qui ont l'habitude de travailler en solo, la grande majorité a attendu le protocole de l'organisme de prévention pour retourner sur les chantiers. La préoccupation première était la sécurité des salariés mais aussi la responsabilité juridique des patrons.

Olivier Aubert, Président de BTP 74



BTP 74 EN CHIFFRES

503 ENTREPRISES

8977 SALARIÉS

2,3 MDS € DE CA

Comment s'est organisée la reprise dans le BTP ?

Olivier Aubert : Le protocole sanitaire a pris trois semaines pour être signé par les différents syndicats, c'est long ! Quand le 6 avril, on était prêt à retourner sur les chantiers, ce sont les masques et le gel hydroalcoolique qui manquaient. Malgré tout, 60 % des entreprises ont repris leur activité. Le 20 avril, ce sont 100 % des entreprises qui ont réouvert mais seulement 50 % des chantiers, surtout ceux qui mobilisent un seul corps d'état, car c'est là que l'on mesure l'écart entre la théorie et la pratique... **la volonté était là mais il a fallu repenser toute l'organisation pour respecter la distanciation... recours systématique aux EPI, véhicules personnels mobilisés, doublement des bases de vie avec l'ajout de vestiaires et de réfectoires quand ça a été possible.**

Quel rôle a joué BTP 74 ?

Olivier Aubert : Nos adhérents nous ont souvent saisis avec **de nombreuses questions juridiques, sur le droit de retrait.** Nous avons essayé de leur donner des outils pour faciliter la reprise. Fait inattendu : nous avons constaté que 35 % de notre personnel est catégorisé « personnel à risques » ; on se base sur du déclaratif ; on aurait aimé que la Médecine du Travail nous aide à définir qui est apte et qui ne l'est pas.

Avez-vous bénéficié de mesures de soutien ?

Olivier Aubert : Les chantiers privés ont été plus faciles à redémarrer avec des motivations partagées par les promoteurs qui ont aussi pris en charge une partie des surcoûts générés par toutes ces mesures barrières. La maîtrise d'ouvrage publique (maires, communauté d'agglomération, CG...) a été sensibilisée pour une relance immédiate et nous avons encore besoin de leur soutien dans les autorisations

de permis de construire. Le Préfet, par son intervention, nous a donné également un coup de pouce pour la reprise des chantiers publics. **Les contrats et les délais de réalisation sont négociés au cas par cas, en essayant de tenir compte des fameux surcoûts.** Des lots ont été rachetés par la commande publique via la Caisse des Dépôts.

Comment voyez-vous les prochaines semaines ?

Olivier Aubert : Par un effet de saisonnalité, la trésorerie des entreprises de BTP était déjà tendue en début d'année. En avril et mai, il n'y pas eu de facturation ; nous avons recommandé aux entreprises de recourir au PGE, même en mode prévisionnel. Mais attention aux TPE : il va y avoir de la casse et la reprise nécessite des besoins plus importants en fonds de roulement. **Aujourd'hui, c'est 83 % des chantiers qui ont repris mais parfois avec des fonctionnements erratiques, dans l'urgence et selon les besoins.** Les plannings changent tout le temps, nous manquons de visibilité. La vraie reprise est à l'horizon 2021.

Est-ce que vous trouvez malgré tout des points positifs ?

Olivier Aubert : On espère que le BTP sera un des premiers secteurs bénéficiant de la relance. Nous sommes tous interdépendants et la crise aura été l'occasion d'établir des relations plus constructives et pragmatiques avec l'ensemble des représentants de l'acte de construire. **On essaie de redonner confiance aux chefs d'entreprise et on leur dit « continuez d'investir ! ».** C'est l'occasion également d'encourager une plus grande intégration au numérique, à l'instar du lean dans l'industrie afin de retrouver de la marge et de la rentabilité.

Après tout, le BTP est le plus vieux métier d'avenir !